

1958/ Realismo social / *Ganador Premio Biblioteca Breve*

Las afueras es una propuesta osada y radical que, entre otras cosas, plantea los límites de lo que podemos considerar una novela. Está compuesta por siete relatos, siete episodios protagonizados por personajes diferentes y en apariencia inconexos, pero unidos por el espacio y el tiempo: una ciudad que con toda probabilidad es Barcelona y sus alrededores, en una época que corresponde a la posguerra en que el libro fue escrito.

A través de estas historias se entrecruzan las clases trabajadoras y la burguesía acomodada entre las cuales una pareja de ancianos que vive sin apenas medios en un pequeño piso. A través de estos personajes y estos relatos, Goytisolo construyó un potente e innovador artefacto novelístico que habla de la periferia, la marginación, la soledad y las injusticias sociales, con el que inició una carrera literaria marcada por el empeño constante de expandir las formas novelísticas y experimentar con ellas.

VERSION

LES VIEUX

No bien desayunaban, Domingo se iba a la plaza, a esperar que Amelia concluyera de hacer la limpieza.

A peine avaient-ils pris leur petit déjeuner que Domingo se rendait sur la place en attendant qu'Amélia ait/eût fini son ménage/ de faire le ménage.

No bien : locution temporelle évoquant un passé récent. No bien = cuando : à peine, tt juste

Tomaba el sol sentado en un banco, entre el ir y venir de las mujeres camino de la compra, sin mover siquiera aquellos ojos negros y huecos que nunca parecían fijarse realmente en algo. Cuando el viento era fuerte, se arrimaba a la fachada sur, junto al idiota que vendía tabaco, cerillas, piedras para mechero y unos cigarros negros y retorcidos como raíces, y a la pareja de guardias que preferían aquel rincón a la puerta de la Caja de Pensiones todavía en sombras. *Il prenait le soleil, assis sur un banc au milieu du va-et-vient/ des allées et venues des femmes allant faire leurs courses, sans même bouger ces yeux noirs et creux/profonds qui jamais ne semblaient se poser vraiment sur quoi que ce soit/ne semblaient jamais se fixer réellement sur quelque chose. Quand le vent soufflait fort, il cherchait l'abri / il se mettait tout près de/contre la façade sud, juste à côté de l'idiote du village/ du simple d'esprit qui vendait des cigarettes, des allumettes, des pierres à briquet et des cigares noirs et tordus comme des racines, et à côté des deux gardes qui préféraient ce coin-là plutôt que la porte de la Caisse des Retraites (qui était) encore à l'ombre*

Entre : entre, parmi, au milieu

Camino de : indique le mouvement

Cerca de → junto a (gradation dans la proximité) ≠ junto con : avec

Unos : ici souligne le côté insolite

Luego, el paseo; cuando llegaba Amelia. Salían juntos de la plaza, al mismo tiempo, pero ella tenía los pies hinchados y no tardaba en quedarse atrás [...]

Plus tard/ensuite, la promenade; quand Amelia arrivait/lorsqu' Amélia arrivait. Ils quittaient la place ensemble/ ensemble la place, mais (elle,) elle avait les pieds enflés et (elle) ne tardait pas à trainer derrière/ à se faire distancer/ se retrouver en arrière/derrière.

Ya de regreso, se llegaban hasta una fuente de aguas muy frías, buenas para «la glándula», según los entendidos. Quedaba en una hondonada, entre chopos tiesos y apretados. Junto al chorro, siempre había gente llenando garrafas, cántaros y botellas.

Au retour/ sur le chemin du retour, ils se rendaient à fontaine aux eaux très froides, bonnes pour « les glandes » selon/ d'après/au dire des connaisseurs. Elle était située/se trouvait dans un creux/bas-fond parmi des peupliers bien droits et serrés. A côté de/ près de la bouche de la fontaine, il y avait toujours des gens/du monde qui remplissai(en)t des carafes, des cruches et des/autres bouteilles.

Llegar : arriver ≠ llegarse : se rendre

Entendidos : p. passé passif à sens actif . Ej : un hombre leído = un homme qui lit bcp/ cultivé

Quedar : semi auxiliaire, presque synonyme de « estar »

Chopo : peupliers blancs≠ álamo : peupliers noirs

Cantaro : cruche

Domingo y Amelia se sentaban al sol y escuchaban en silencio lo que se decía, viejas historias del pasado. Al cabo de un rato, la mujer se iba a preparar la comida. El viejo continuaba sentado bajo los chopos. A veces le vencía el sueño y echaba una cabezada con la boca abierta, redonda y negra como el agujero de una maceta. Los gatos le rodeaban y se dormían sobre sus rodillas. A la hora de comer, regresaba a casa [...]

Domingo et Amelia s'asseyaient au soleil et écoutaient en silence ce qui se disait/ce que l'on racontait, de vieilles histoires du passé. Au bout d'un moment, la femme partait/s'en allait préparer le repas. Le vieil homme restait (là,) assis sous les peupliers. Parfois le sommeil le gagnait/il succombait au sommeil et il s'assoupissait un moment/ faisait une petite sieste, la bouche ouverte, ronde et noir comme un trou au fond d'un pot de fleur. Les chats l'entouraient et s'endormaient sur ses genoux. A l'heure du repas, il rentrait/retournait chez lui/à la maison...

Con : introduit le complément de manière en espagnol, à ne pas traduire en français.

Dormir ≠ dormirse

Por la tarde, nuevamente la plaza y otro paseo. Cuando oscurecía, Domingo se llegaba al bar del Centro Parroquial, en tanto que Amelia se volvía al cuarto, a coser o remendar. Nunca invertían el orden ni cambiaban las horas. El plan era estricto y a él se atenían rigurosamente e incluso se diría que cualquier variación les fastidiaba y dolía como una falta contra el deber; la costumbre se había convertido en obligación.

Le soir, de/à nouveau la place et une autre promenade. Quand le jour tombait/ A la tombée du jour, Domingo se rendait au bar du Centre Paroissial, tandis qu'Amélia regagnait la pièce où ils vivaient, pour coudre ou repriser/racommoder. Jamais ils n'inversaient l'ordre ni ne changeaient les horaires. Ce programme était strict et ils s'y tenaient rigoureusement/ avec rigueur et on aurait même dit que le moindre changement/variation les ennuyait et les

affectait comme un manquement à un devoir/s'ils avaient failli au devoir ; l'habitude s'était changée en obligation...

En tanto que : marque la temporalité et l'opposition à la fois

Cuarto : époque où des immeubles étaient divisés en pièces louées (cf patrona dernier paragraphe)

En el Centro Parroquial, sin más gasto que un vasito de tinto, uno se podía pasar todas las horas que quisiese mirando a los chicos que jugaban al billar, al fútbolín, al ajedrez o al dominó. A las nueve en punto, cuando el reloj del rincón daba las horas, Domingo llamaba al mozo, pagaba y se volvía a su casa, a cenar; cenaban las sobras del almuerzo, que Amelia no había calentado por no importunar. Se acostaban inmediatamente y sin hablar, como si lo hicieran a solas, cada uno por su lado. La patrona no quería que tuvieran encendida la luz más tiempo del imprescindible.

Au Centre Paroissial, sans dépenser d'avantage/ autre dépense qu'un (petit) verre de vin rouge, on pouvait passer tout le temps/autant d'heures qu'on voulait/ vous pouviez rester autant de temps que vous vouliez à regarder les jeunes jouer au billard, au baby-foot, aux échecs ou aux dominos. A nueve heures précise/ pile, quand l'horloge/la pendule du coin sonnait, Domingo appelait le serveur/le garçon, payait et rentrait dîner à la maison/ rentrait chez lui pour dîner ; ils mangeaient les restes du déjeuner, qu'Amélia n'avait pas réchauffés pour ne pas déranger. Ils se couchaient juste après/ tout de suite/ immédiatement et sans un mot, comme s'ils étaient seuls, chacun de son côté. La logeuse ne voulait pas qu'ils laissent la lumière allumée plus de temps que nécessaire/ plus que le temps strictement nécessaire.

Desayuno/almuerzo/merienda/ cena + vb correspondant

Uno : traduction du pronom indéfini ON. Peut être rendu en français par le « tu » ou le « vous » selon registre de langue.

Hay dias en que a uno le salen bien las cosas : Il y a des jours où les choses vous/te réussissent

Juan Goytisolo-Gay, *Las Afueras*, 1959